

Une lueur de réflexion ...



La Feuille de philo



février 2021 n° 121

Naviguer à vue

Les valeureux marins de la course en solitaire du *Vendée Globe* ont de quoi inspirer nos politiques en ce moment : l'art de la marine comme celui de la politique, c'est de savoir s'adapter aux situations changeantes. Or, plus que jamais, les décisions aujourd'hui sont prises au jour le jour, rétrécissant le temps de la délibération démocratique, et plongeant la population et les acteurs économiques dans un insupportable brouillard. « Gouverner c'est prévoir », disait pourtant Adolphe Thiers (à moins que ce soit Emile de Girardin...). Mais face à la pandémie qui ne semble pas vouloir lâcher prise, comment prévoir ? Certes différents scénarii sont envisagés, et le gouvernement semble vouloir éviter le pire, mais la décision, pourtant lourde de conséquence (ouvrir ou non les restaurants ? Les musées ? Les stations de ski ? Couvre-feu à 18h ou à 20h ? Confinement ou déconfinement ?) est prise par un seul et au dernier moment, ce qui renforce l'impression d'arbitraire et les contestations. Et aujourd'hui, alors que la situation s'enlise malgré la campagne de vaccination, l'exécutif est confronté à un choix de fond : arbitrer entre les morts du Covid et l'engorgement des salles de réanimation d'une part, et d'autre part la santé mentale et économique de la population. Beau dilemme théorique : dans les deux cas c'est insatisfaisant. Mais sacrée situation de choix pratique, que personne n'envie au président de la république.

En attendant, continuez de serrer les fesses !

André Delaperrière
Prof de philo au lycée du Granier

A découvrir dans ce numéro :

À quoi sert l'art ?
Doit-on avoir peur du bonheur ?
De quoi a-t-on besoin pour être heureux ?
Le corps et l'esprit ne font-ils qu'un ?
Quel est le sens de la vie ?
L'homme a-t-il réellement sa place sur terre ?

Et le *best of* du concours d'éloquence :

Le bonheur est-il physique ou moral ?
L'originalité
La vie d'adolescent

Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse andre.delaperriere@ac-grenoble.fr

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

A quoi sert l'art?

L'art sert dans tous les domaines ou même dans nos vies personnelles. L'art a plusieurs formes, musique, photographie, sculpture, architecture, littérature, peinture, ... Il existe aussi plusieurs courants en art comme le cubisme, le pop art, l'art conceptuel, le minimalisme, l'impressionnisme, ...

L'art permet de voyager visuellement, par exemple La Vague d'Hokusai.

L'art nous instruit, forme notre culture par exemple les travaux de Leonard de Vinci, avec La Joconde, La Cène ou L'Homme de Vitruve.

L'art peut améliorer la santé de gens fragiles, des visites gratuites dans les musées sont en train d'être mis en place par les médecins de Montréal car « l'art est une bonne médecine » et « l'art a un impact positif sur la santé des personnes. »

(<https://www.bbc.com/news/world-us-canada-45972348>)

L'art témoigne des époques passées comme Guernica de Pablo Picasso ou la peinture de Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau par Antoine-Jean Gros.

L'art nous montre la culture des différents pays dans le monde comme les peintures de Paul Gauguin.

L'art permet de nous évader de notre routine quotidienne comme les peintures de Claude Monet.

L'art sert à nous faire voyager, nous cultiver, accroître notre imagination et créativité, nous guérir.



Hokusai,
La grande vague de Kanagawa
(1830-1831)



Vinci,
L'ultima cena
(1495-1498)



Antoine-Jean Gros,
Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau
(1807-1808)

Laureen Aguetta

NDLR : Autant d'artistes, autant d'oeuvres, autant d'utilités ou de sens de l'art, pourrait-on dire... Comment s'y retrouver en effet parmi cette infinie richesse du monde de l'art ? Comment unifier l'art face à une telle diversité ? Peut-être pourrait-on simplement faire valoir que l'art est un langage. Comme tel, c'est une forme qui parle : un tableau, une musique, un poème, ou pourquoi pas un plat cuisiné, qui dit plus que lui-même, qui *signifie*. L'art nous montre donc que nous sommes des êtres symboliques, que nous ne nous réduisons pas aux choses, mais que nous leur donnons un sens, que nous sommes toujours au-delà du monde, que nous sommes tous, au fond de nous-même, des poètes...

Pour moi, l'art se divise en trois branches différentes : esthétique, historique et psychologique.

Premièrement : l'esthétique ; la plus simple, c'est-à-dire dans le but d'illustrer des histoires (contes) ou peindre des paysages fantastiques/non réels.

Deuxièmement : l'historique ; celui qui nous permet de relater les faits historiques (batailles, tenues d'une époque, etc). Par exemple, les artistes appelés par les familles royales devaient peindre leur portrait afin qu'il soit accroché dans leur somptueuse demeure. Autre exemple, Picasso peignant Guernica afin d'illustrer toute l'horreur de la guerre d'Espagne. Ou encore, quand des artistes peignent des paysages : cela permet d'étudier l'évolution des régions à travers les époques.



Picasso, *Guernica* (1937)

Troisièmement : le psychologique ; j'entends par là l'art qui est utilisé pour exprimer ses sentiments ou ses opinions. Pour les opinions, on peut penser aux caricatures qui ont pour but de se moquer de personnalités connues.

A quoi sert l'art ? (suite)

L'art se définit comme un moyen d'obtenir un résultat par l'effet d'aptitudes comme, par exemple la musique, le chant, le dessin, la photographie ou encore la danse. Autant de supports pour s'ouvrir pleinement au monde.

Au premier abord l'art peut sembler pour certains comme n'ayant qu'un seul but, celui de représenter. Mais ce n'est pas le cas, l'art a de nombreux objectifs. En effet il permet de s'exprimer quand on ne le peut avec des mots (dessin, sculptures...), il définit notre manière de penser, d'agir et peut permettre une analyse de soi. George Bataille a dit "l'art est le signe de l'humanisation", c'est à dire la preuve du passage de l'homme. Seul l'homme est aujourd'hui capable de créations. On peut le constater depuis le paléolithique avec les peintures rupestres, peintures qui étaient un des principaux moyens de communication des hommes préhistoriques et également leur moyen de transmettre des informations.

Pour conclure l'art a de nombreux objectifs comme l'épanouissement, la création, la recherche, la communication. L'art peut intervenir là où la langue n'y parvient pas.

Clémentine

NDLR : oui, belle définition de l'art, qui d'ailleurs peut très bien utiliser la langue, mais d'une façon différente, détournée, comme dans le roman ou la poésie. Au-delà des mots usuels, en tout cas, l'art nous fait accéder à une autre réalité, qu'on soit simple spectateur ou bien du côté de la création. A la question « à quoi sert l'art ? », on serait donc tenté de répondre « à rien » ; mais on sent vite que sans l'art il manquerait une dimension essentielle à notre existence...

L'Art sous ses différentes formes (musique, danse, vidéo, peinture...) est un marqueur des sociétés et des époques, il offre un regard sur le monde et est souvent défini comme une recherche du beau. On peut donc se demander à quoi sert l'Art ? Est ce que l'Art est vital pour la vie de l'Homme ?

L'Art peut apparaître comme un luxe car il s'agit d'une activité qui n'est pas nécessaire à la survie des Hommes comme le sont l'eau, la nourriture... Cependant, l'Art est parfois associé à la technique comme « l'art de... », l'art de faire du feu, l'art de souffler le verre. Dans ce cas, l'Art décrit comme une technique sert à l'Homme pour ses besoins quotidiens et non plus seulement la recherche du beau. Parfois, aussi, l'utilité et l'esthétisme se confondent (meubles, smartphone...) et l'Art peut alors servir l'Homme en recherchant le Beau.

On peut aussi ajouter que l'Art sous diverses formes sert à divertir l'Homme, l'émouvoir, le sortir de son quotidien et lui permettre de réfléchir autrement. Comme l'Art est un marqueur des sociétés, l'Art est le véhicule de messages, valeurs au service d'une cause. Un exemple récent est l'Art musical. Des paroles de chansons ont porté un mouvement naissant « me too » d'une manière qui peut paraître légère pour un sujet important.

Autre exemple : l'Art des caricatures permettant de traiter de sujets de société sensibles et de faire évoluer le regard sur les sociétés.

L'Art peut aussi être propagande militaire et manipuler les Hommes comme pendant la seconde guerre mondiale. Il sert alors une cause politique.

Nous venons donc de voir que l'Art ne sert pas à assouvir un besoin primaire de l'Homme, mais qu'en tant que marqueur d'une époque et des sociétés, il sert à comprendre l'Histoire et à lancer le débat sur des sujets importants qui font évoluer une société.

Caroline Valette

L'art, qui pour moi peut avoir plusieurs rôles, plusieurs statuts, a pour but principal de faire percevoir, ou ressentir quelque chose. C'est à dire qu'on ne parte pas indifférent après avoir vu une oeuvre d'art, quelle qu'elle soit, quelle que soit cette sensation. C'est ça l'art, c'est aller au-delà de sa simple esthétique.

Certes l'art peut être beau, même si cette beauté est totalement subjective cette dernière est bien souvent préférée par les spectateurs. Mais l'art doit-il nécessairement être beau pour se qualifier de tel? Je ne pense pas. Vous pouvez éprouver du dégoût, de la peur, du malaise, devant une oeuvre, ces termes qui malgré leur aspect péjoratif sont bel et bien la preuve que l'art peut être qualifié d'art. Vous ressentez quelque chose, des idées, des pensées traversent votre esprit.

Bien souvent de nos jours, du moins plus qu'aux siècles d'avant, l'art n'a plus pour but de représenter quelque chose. Prenons évidemment l'exemple de l'art abstrait, négligé, hué par nombre d'entre nous car esthétiquement parlant nous n'y voyons aucun sens, aucune beauté justement. Mais comme je l'ai dit précédemment, l'art en lui même a désormais pour but de faire passer un message, qu'on se questionne, qu'on essaie de lui donner du sens, que l'oeuvre d'art elle même ne soit plus le centre de l'attention mais qu'on se focalise sur la réflexion qui s'ensuit.

En conclusion, bien sûr que l'art n'a pas besoin d'être beau pour être appelé "art", tant que des personnes sont là pour le voir et pour en parler.

Agathe

Doit-on avoir peur du bonheur?

Cette question pourrait sembler contradictoire, la peur est un sentiment très particulier provoqué par un danger, une menace, une sensation de risque. Elle s'oppose au bonheur qui relève d'une sensation de plaisir, de joie, avec une absence de contrainte.

Alors pourquoi devrions-nous avoir peur de cela? Fuir le bonheur ne nous permettrait pas d'être plus heureux, à l'inverse, nous travaillons, nous tombons amoureux, nous fondons une famille pas seulement pour vivre, mais pour ressentir cette sensation si particulière. Nous n'avons aucune raison de vivre pour avoir une vie anodine et morose.

Cependant cette sensation peut en effet effrayer, si on s'habitue au bonheur, le bonheur deviendra une nouvelle normalité de notre vie, notre ancien bonheur deviendra notre nouvelle habitude. Nous pouvons aussi fuir le bonheur par peur que cette sensation s'arrête, et donc ne pas profiter du moment présent à cause de la peur de l'après.

Pour conclure, nous n'avons pas de solution, nous ne savons pas si nous devrions mieux fuir ou essayer de provoquer le bonheur.

Morgane



Parfois, le bonheur peut faire peur.

En effet, c'est un sentiment fort et la peur de le perdre peut nous pousser à l'éviter, car on n'ose pas s'exposer au malheur qu'il peut engendrer (lorsque par exemple l'on perd une chose ou personne qui nous le procurait).

De plus, il paraît parfois plus simple et plus reposant de décider de ne rien ressentir, de ne pas prendre de risque.

On peut avoir peur d'en être dépendant, qu'une fois après avoir été vraiment heureux que le reste de la vie nous paraisse fade, sans goût, ce qui ne serait pas arrivé si on n'avait jamais pris conscience de « l'existence » du bonheur.

On peut avoir peur de ne vivre plus que dans le passé d'un bonheur qu'on regrette, et qu'on n'arrivera jamais plus à atteindre.

On peut avoir peur, en soi, de prendre le risque d'être heureux.

Et, pour vivre, doit-on vraiment laisser nos peurs influencer notre vie ?

Car c'est le propre du bonheur que de nous faire nous sentir vivant, l'on ne se sent jamais aussi bien qu'heureux et les souvenirs heureux sont les moins périssables.

Alors certes, il y a des risques à être heureux, mais ceux-ci sont infimes en regard du bonheur que la vie peut nous offrir.

Et l'on peut être malheureux sans avoir jamais été heureux, alors, l'appréhension de notre potentiel malheur ne doit freiner en rien notre bonheur.

Je ne pense pas qu'il faille avoir peur du bonheur ; peut-être l'appréhender car c'est un sentiment et comme tout sentiment celui-ci ne se contrôle pas, et nous n'aimons pas perdre le contrôle ; mais il ne faut pas en avoir peur car il permet de donner un sens à notre vie.

Ou du moins, nous faire sentir suffisamment heureux pour que nous ne la questionnions pas, chose qu'on ferait indubitablement si nous étions malheureux.

Louise

NDLR : Le bonheur, risque à prendre ? Émotions fortes ? Regard des autres ? Chemin hors du commun ? Vulnérabilité ? Toutes ces pistes sont intéressantes en effet, et permettent de donner du sens à cette question étrange : doit-on avoir peur du bonheur ?

Le bonheur est un état constant où l'on se sent bien, heureux et où le sentiment de plénitude est présent. Cependant il est tout à fait logique d'avoir peur du bonheur car comme on dit, il y a toujours des hauts et des bas dans la vie. Cela signifierait donc qu'à chaque fois que notre bonheur atteint son apogée, notre malheur n'est jamais bien loin. De plus, il est souvent difficile de se rendre compte que nous traversons une période de bonheur car ce dernier ne fait pas mal et il ne nous amène pas à nous poser la question "Suis-je heureux(se) actuellement?" contrairement au malheur. En effet, quand un événement peu plaisant se produit dans notre vie, nous aurons plus tendance à nous remémorer en boucle et à ruminer cet instant douloureux qu'à faire durer cette période peu plaisante dans notre vie plutôt que de passer à autre chose afin de vite revenir au bonheur. Nous n'avons donc pas réellement peur du bonheur, nous avons probablement peur de ce que nous allons vivre après cette période de bien-être. Tout cela est un éternel cercle vicieux.

Maël-Ann

Doit-on avoir peur du bonheur? (suite)

Je pense que non nous ne devons pas avoir peur du bonheur, mais de ses retombées.

En effet lorsque l'on est heureux, nous n'avons pas peur, nous vivons pleinement dans notre bonheur. Mais nous savons tous que le bonheur n'est pas sans fin. Il y a bien un moment où il disparaît, c'est ce moment là que nous craignons le plus je pense. A cet instant plus on moins précis on se rend enfin compte de ce que l'on a perdu, le bonheur. J'ai l'impression que nous ne nous rendons pas forcément compte de l'immédiat, nous nous en rendons compte une fois que le bonheur n'est plus. C'est probablement cela qui nous fait le plus peur, encore plus que le bonheur lui-même car qui ne veut pas être heureux ? Comme si le bonheur était une « déconnexion » de la réalité, que c'était un « autre monde », et qu'on avait finalement peur de retourner à la réalité.

NDLR : oui, Louise met le doigt sur quelque chose d'assez juste, et inquiétant : si le bonheur signifie une sorte de refuge hors du réel, ou tout au moins un oubli partiel de la réalité, on peut à juste titre se méfier de cet état. Comment donc être heureux et lucide à la fois ? Le bonheur est-il bien responsable ? Par exemple, comment puis-je me permettre d'être heureux alors que d'autres autour de moi sont dans la souffrance (et il n'est pas difficile de les trouver, il suffit d'ouvrir les yeux) ? Le bonheur n'est-il pas un état second, où je perds une partie de ma conscience ?

Pour commencer, le bonheur est un état global, ce n'est pas un sentiment de courte durée ressenti après une bonne nouvelle. Ainsi, il est recherché universellement. L'homme essaye constamment de l'atteindre en accomplissant les objectifs qu'il s'est fixés, ses désirs. Mais on peut se demander à quoi le bonheur ressemble, car si on arrive à être heureux on a donc accompli nos désirs. Et que faire après cela ? La vraie question est donc: Devrions nous craindre le bonheur ou l'accueillir à bras ouverts ?

D'un côté, le bonheur, être heureux, est le but de tout être humain sur Terre. Si il est tant recherché on peut penser que ça doit être un des meilleurs sentiments à vivre. Que, étant heureux, la vie est plus facile, sans embûche, parfaite même. Le bonheur arrive après la réussite. Seulement, avoir des désirs nous fait avancer, nous donne des objectifs : que sommes-nous censés faire après cela... ? Sommes nous censés nous trouver de nouveaux objectifs ou ne rien faire en risquant de tomber dans l'ennui ?

NDLR : On peut en effet envisager la question ainsi : le bonheur est à la fois objet de désir et de crainte, car une fois le bonheur atteint la dynamique de sa recherche s'enraye, et il n'y a plus rien à espérer. Nous sommes en plein paradoxe : nous passons notre vie à chercher un état qui peut-être nous sera nuisible ! Travailler toute sa vie pour atteindre la retraite, et ensuite s'ennuyer. C'est, comme le dit Freud, que notre appareil psychique est sensible au contraste, mais pas à ce qui dure. Faut-il donc penser que le paradis serait d'un ennui... mortel ?

Le bonheur peut évidemment être une source de peur, n'est-ce pas le but d'une vie d'atteindre le bien-vivre ? Sans parler de joie ou de plaisir passager auquel nous goûtons tous à notre façon, ici il est question d'un bonheur profond, inconditionnel. Courir après cette tranquillité ultime amène de la frustration car c'est une course sans fin à laquelle nous dédions d'ailleurs possiblement notre existence. Cette métaphore de la course me semble très adaptée, souvent nous n'en voyons pas la fin : elle recule sans cesse. Après tout, le bonheur pourrait nous mener en bateau, de la même façon que l'âne court après la carotte qui est juste au bout de son nez mais qu'il n'atteindra jamais. En effet, si l'on accepte de se consacrer entièrement à cette quête du bonheur et que par miracle nous y parvenons, ne ressentirions-nous pas un manque, accepterions-nous cette stabilité confortable certes, mais inconfortable dans le même temps car nous n'aurions plus d'objectif ? Quelque part, il nous maintient sûrement en vie, puisqu'il régit comme une sorte d'espoir auquel nous accrocher, comme on s'accrocherait à sa foi. Cela nous mènerait à notre perte, une vie dans laquelle nous n'aurions pas décroché cette récompense pourtant recherchée avidement. Le bonheur pourrait aussi devenir destructeur si nous nous habituons à lui, l'humain est intelligent, il s'adapte très vite et prend facilement pour acquis quelque chose de passager. Il nous rendrait aussi peut-être plus vulnérable en société, inconscient de la cruauté des autres, comme l'amour pourrait également nous aveugler. Il existe d'ailleurs une phobie à ce nom, la chérophobie, ce qui prouve bien que cette crainte est certes rare mais ancrée chez certains d'entre nous.

NDLR : merci Lucas de cet éclaircissement, et d'avoir mis enfin un mot sur cette peur du bonheur ! Renseignement pris, la chérophobie relève d'une peur superstitieuse (un peu présente chez chacun d'entre nous) selon laquelle le trop de bonheur « se paie », un jour ou l'autre. Ce qui peut peut-être s'expliquer par les restes inconscients d'une peur de la justice divine, du jugement dernier, les premiers seront les derniers, etc. Pourtant, contre tout sens de la justice, la vie nous montre que les gens heureux ont plutôt tendance à le rester, et inversement... non ?

De quoi avons nous besoin pour être heureux ?

Cette question est plutôt subjective car chacun est libre de se créer sa propre définition du bonheur. Certains ont besoin de choses simples et d'autres voient plus grand et cherchent toujours plus pour être heureux. Il me semble nécessaire de trouver un équilibre entre les deux.

Il est important de se réjouir des choses simples de la vie, de chaque petit accomplissement personnel réalisé, des moments agréables que nous vivons ou encore de la chance qui nous sourit parfois. Le bonheur se trouve aussi dans la réalisation de grands projets, souvent précédés d'un long travail entraînant quelques fois des prises de décisions difficiles ainsi que des sacrifices. Leur aboutissement est alors une grande satisfaction qui peut être source de plaisir et amener à être heureux.

En revanche, je pense que la quête du bonheur n'est pas toujours la meilleure façon d'y accéder. Parfois, laisser faire le temps ou le destin nous permet de lâcher prise sur la recherche du bonheur. C'est à ce moment là que peuvent arriver des choses auxquelles nous ne nous attendons pas et qui nous rendent alors plus heureux que si nous avions fait en sorte qu'elles aient lieu. Le bonheur cessera un jour mais reviendra toujours. Alors comme dit si bien Christophe André, « souris, fais de ton mieux et surtout n'oublie pas d'être heureux. »

Zéline

NDLR: Il est bien évident que ceux qui se contentent de peu sont des chanceux... d'autres sont plus exigeants, et d'autres sont même toujours insatisfaits. Comme dit Zéline, l'idéal serait de trouver l'équilibre. Mais notre humaine nature nous relance sans cesse, car le désir est à l'oeuvre, et nous fait toujours miroiter mieux, nous renvoie vers le paradis, ou nous aigrit de notre misérable situation. L'enjeu est donc aussi d'appriivoiser son désir, mais est-ce possible?

Le corps et l'esprit ne font-ils qu'un ?

Nous avons tous un corps et un esprit, cela ne veut pas pour autant dire que nous acceptons les deux et qu'ils nous conviennent. Mais le fait est que ces deux entités se retrouvent toutes deux en notre possession et sous notre contrôle. Pour autant, cela veut-il vraiment dire qu'ils ne font qu'un ? Peut-on parler de l'esprit et du corps en tant qu'entité unique ?

Voyons d'abord ce que signifient les deux mots, esprit et corps. Le corps est l'unité physique effectuant les actions dictées par le cerveau, de façon consciente ou non. Quand ces actions sont faites de façon inconsciente, on peut considérer que d'une certaine façon, il a agi de son propre chef. Il nous permet de nous déplacer et d'interagir avec le monde autour de nous. L'esprit, lui, est l'unité abstraite qui contient notre conscience et qui compare, observe et réfléchit sur le monde nous entourant. Il nous permet d'analyser ce monde et, par conséquent, d'y réagir avec le corps. Donnons un exemple. Si notre esprit détecte un comportement potentiellement dangereux venant d'un individu, il donnera la consigne à notre corps de s'en éloigner et de rester en alerte. Autre exemple. Quand notre esprit est surchargé d'anxiété et de stress, notre corps réagit en déclenchant une crise. Cette anxiété et ce stress sont des hormones libérées par le corps.

Il y a de nombreux autres exemples, mais une seule rubrique ne suffirait pas. Ces actions et pensées reliées et reliant le corps et l'esprit sont souvent incontrôlées et inconnues de la personne les réalisant. J'aurai donc tendance à dire que le corps et l'esprit sont deux entités qui, finalement, ne font qu'une.

Laura Bourbon TG3



NDLR : On ne sait pas tout ce que peut le corps, disait Spinoza... le corps, cet aspect étrange et familier de notre être, qui est nous sans être tout à fait nous, sans lequel la vie serait complètement différente. Ce corps dont certains transhumanistes veulent se débarrasser. Ce corps que Platon qualifiait de tombeau pour l'âme...

En effet le sujet est infini, et la science n'a pas fini non plus d'ausculter les effets de notre corps sur notre esprit. Peut-être découvrira-t-elle un jour que nous en sommes les simples victimes ?

Quel est le sens de la vie ?

Oui, cette question est bateau. Oui, la personne qui a posé cette question a certainement fait ça pour rire. Mais je vais quand même tenter d'y répondre. Si pour certains la réponse est 42, pour les animaux, le sens de la vie est de vivre assez longtemps et en bonne santé pour procréer afin que l'espèce puisse prospérer. Mais pour nous, humains, quel peut être le sens de notre vie ?

Tout d'abord, que nous pouvons définir comme étant « le sens de la vie » ? Les plus poétiques diront que c'est le chemin qui va jusqu'à notre plus grand rêve. Les plus ambitieux diront que ce sont les étapes majeures de notre vie qui se succèdent. Les plus rabat-joie diront que c'est le chemin qui va de notre naissance à notre mort. Les plus stupides diront que c'est de gauche à droite.

Peut-on choisir le sens de sa vie ? Si oui est-il différent de notre objectif de vie ? Je veux dire par là : un objectif de vie peut-il donner sens à la vie de quelqu'un ? Par exemple quelqu'un qui a pour objectif d'être heureux fera tout pour l'être. Si non, avons-nous tous le même ? Qui pourrait être comme les animaux qui ont tous, selon moi, le même ou presque, dû à l'instinct.

Une tierce personne peut-elle donner sens à notre vie ? Comme on peut le voir dans les comédies romantiques : « Oh Brenda !! Reviens je t'aime !! Sans toi ma vie n'a plus aucun sens »

La vie doit-elle avoir un sens ? Donner sens à quelque chose est un réflexe instinctif à notre petite échelle.

Mais la vie sur Terre a-t-elle un sens ? Sachant qu'elle n'est que le fruit du pur hasard.

Le sens de notre vie peut-il changer au cours de celle-ci ou est-il immuable ?

Le sens de la vie est-il ce que l'on appelle "destin" ?

Nous voilà bien embêté, nous avons commencé avec une unique question et voilà que maintenant il y en a sept.

Pour ma part, le sens de ma vie est une perpétuelle évolution afin d'être meilleur que la veille. C'est le seul sens à ma vie, car après tout à quoi sert-il de progresser puisque nous finissons tous au même endroit et dans le même état ?

Pour moi le sens de la vie est un objectif inatteignable mais dont on se doit d'essayer de s'en rapprocher au maximum. Cela signifie que l'on choisit le sens de sa vie bien qu'il nous dépasse un peu.

Pour conclure, je dirais que le sens de la vie est quelque chose de très complexe à définir mais nous savons quel est le nôtre. Ce n'est pas quelque chose qui nous est donné dès notre naissance mais c'est quelque chose que nous poursuivons jusqu'à notre mort.

DEMANGE Nicolas

NDLR : Merci Nicolas pour cette lueur de réflexion, qui nous apporte beaucoup de questions ! Heureux ceux qui savent quel est le sens de la vie ! Au moins pourrait-on dire que l'on peut savoir, à un moment donné (car tout cela évolue, ce qui n'est pas un petit problème...) quel est le sens de *notre* vie. Mais déterminer le sens de LA vie, c'est évidemment beaucoup plus présomptueux. Et si la vie était littéralement absurde, c'est-à-dire sans sens ? Nous pouvons alors nous consoler avec Camus : « Le sens de la vie supprimé, il reste encore la vie »...

L'homme a-t-il réellement sa place sur terre ?

Je pense que l'équilibre terrestre est fragile. L'heureuse survie de la faune et de la flore ne tient qu'à un fil, l'Homme la détruit. Avidé de pouvoir, dans un monde gouverné par l'argent où montrer qu'on en a est parfois plus important que de subvenir à nos besoins, l'Homme a oublié qu'il n'était que de passage pour cette vieille maison qu'est la Terre. Elle était là bien avant nous mais nous sommes en train de la condamner. En faisant preuve d'égoïsme, les puissants de ce monde délaissent la question écologique pour d'autres urgences, importantes certes, mais si peu importantes du point de vue de notre planète qui agonise chaque jour un peu plus à chaque glacier fondu, à chaque arbre brûlé, à chaque espèce éteinte. Il est aujourd'hui très difficile de penser décemment à une issue positive quant à l'avenir de l'humanité et de la Terre. Les deux ne peuvent plus cohabiter, l'Homme a pris ses aises et a allumé le bûcher qui réduira en cendres la maison qui l'a vu grandir. Cette immense crise aboutira sûrement à l'extinction de l'un des deux colocataires, seulement le monde n'a que fait subir les Hommes et de plus, la Terre survivrait sans l'humanité. L'inverse n'est pas vrai.

Valet Martin TG6

NDLR : Merci Martin de nous remonter le moral, mais il est vrai que la situation n'est pas très joyeuse pour l'humanité, qui aura laissé une trace bien négative sur la planète Terre. Alors qu'est-il arrivé ? Est-ce la faute du capitalisme ? De la modernité triomphant techniquement de la nature ? Ou est-il de tout temps inscrit dans la nature humaine que son appât du gain pouvait créer de funestes déséquilibres à partir du moment où il était mis en relation avec des moyens industriels surpuissants ? En tout cas, ce qui est le plus désespérant est la situation paradoxale dans laquelle nous sommes : même en sachant que nous travaillons à notre propre perte (sans compter l'éradication de la majorité des espèces vivantes autres qu'humaines), nous n'arrivons à rien pour l'éviter. Drôle de destin.

PAGES SPECIALES CONCOURS D'ÉLOQUENCE

Il y a peu de temps de cela s'est tenu au lycée un concours d'éloquence, spécialement organisé pour les élèves de première qui suivent la spécialité « Humanités, littérature, philosophie ». Mais savez-vous ce qu'est un concours d'éloquence ? C'est l'occasion pour tous ceux qui le souhaitent de s'exercer à la prise de parole en public : à partir d'un sujet donné, vous imaginez un texte que vous mettez ensuite en voix, pendant 4 à 5 mn, dans le but de convaincre votre auditoire autant que de le séduire... Vous n'avez pas pu participer ? Rassurez-vous, nous organisons pour vous une deuxième session :

CONCOURS OUVERT A TOUS LES ELEVES DE PREMIERE ET TERMINALE

**Le 1^{er} ou le 6 AVRIL de 13h30 à 15h30
(selon organisation de EDT)
Inscriptions (et sujets) au CDI,
dans la limite de 20 places !**

Et pour éclairer votre lanterne, mais aussi pour vous donner envie, de participer ou d'écouter les discours de nos apprentis orateurs, voici les textes des lauréats du concours des première HLP... (attention tous n'ont pas pu être publiés car certains ont été en partie improvisés : les deux stratégies sont autorisées, et relèvent d'un choix personnel!)

Le bonheur est-il physique ou moral ?

Êtes-vous heureux ? Qu'est-ce que c'est, être heureux ? Mon bonheur est-il le même que celui de mon voisin ? Et pourquoi suis-je heureuse ?

La définition du bonheur est vaste et plurielle. D'un point de vue scientifique, il s'agirait d'un afflux de dopamine dans le cerveau qui activerait le système de récompense. D'un point de vue sociologique, d'un mécanisme complexe reflet de la société d'un individu. D'un point de vue philosophique enfin, d'un état de plénitude et de satisfaction durable. Si certains penseurs affirment qu'il s'agit d'un idéal inatteignable, je pense pour ma part qu'il s'agit d'une réalité. Il serait pessimiste d'affirmer que le bonheur n'est qu'une finalité abstraite qu'il est impossible d'atteindre et que l'on poursuit pourtant toute sa vie durant. Non, je pense, peut-être de manière naïve, que le bonheur existe et que l'humain n'est pas juste un être éternellement insatisfait, frustré et insatiable. Seulement, si le bonheur est une réalité, cela n'explique pas ce qu'est, intrinsèquement, la "plénitude" dont parlent les philosophes. S'agit-il d'une sensation purement physique, dictée par nos instincts animaux, ou d'une valeur morale, créée de toute pièce par l'homme et qui ne dépend que de la société dans laquelle il vit et évolue ?

Si l'on suit la pyramide du bonheur inventée par le psychologue Abraham Maslow, alors il est évident que le bonheur est en partie physique. Le bonheur est fondamentalement une réponse animale à un confort assurant la sécurité et la prospérité. Selon Maslow donc, les trois premiers fondements du bonheur sont les suivants: les besoins physiologiques, sécuritaires et relationnels. Des besoins inhérents aux hommes, comme aux animaux. Loin de cette idée humaniste et progressiste, l'homme ne se suffit pas pour être heureux. Certains de nos instincts primaires continuent de régir nos existences, en dépit du progrès inexorable de l'Homme. De plus, le caractère universel du bonheur prouve que notre animalité est la première source de contentement. A-t-on déjà vu une société répondant aux trois critères évoqués précédemment plus heureuse que les autres ? Ou plus malheureuse ? Non, car le bonheur a un socle commun à tous les hommes et que malgré les différences culturelles, cette plénitude et cette satisfaction se recherchent et se ressentent de la même façon.

Néanmoins, le contentement physique n'est pas la seule condition à la félicité. Sinon comment expliquer la dépression, cette maladie du bonheur qui peut attaquer tous les hommes, aussi contents qu'ils soient ? C'est bien la preuve que d'autres facteurs entrent en jeu dans la construction de son bonheur personnel. Et justement ces facteurs, quels sont-ils ?

>>>

>>> Toujours selon Maslow, l'estime et l'accomplissement seraient nécessaires, en plus de la réponse aux besoins physiologiques, au bonheur. En effet, dit-on d'un animal qu'il est accompli, que sa vie a atteint le sens qu'il souhaitait lui donner ? C'est en cela que l'Homme se distingue de l'animal. L'animal obéit aux lois naturelles, et son contentement ne vient que du fait que sa situation lui permet de rester en vie plus longtemps. L'Homme, quant à lui, se distingue par sa capacité à se libérer des contraintes imposées par la nature pour se créer son idéal et une réussite qui est propre à sa société. Le bonheur dépend des hommes, il n'est pas une instance supérieure inatteignable, un fantasme, mais une création de nos sociétés pour appréhender le vivre ensemble. Le bonheur est déclinable sous une infinité d'échelles. Mon propre bonheur est à la fois particulier et dépendant de ma nationalité, de ma génération, de ma classe sociale, et des attentes qu'on a placées sur moi. Le philosophe Emmanuel Kant disait "*Le bonheur est un idéal de l'imagination et non de la raison.*" Et c'est sur cela que je veux insister. Le bonheur, s'il se fonde sur des besoins instinctifs, reste un concept social et dicté par les hommes, fondé sur une morale universellement acceptée, et non sur une réalité tangible.

Le bonheur est donc à mon sens à la fois fondé sur une réponse physiologique à des besoins naturels et instinctifs, et une valeur morale créée par la société, qui dépend d'elle pour exister. Évidemment il ne s'agit pas là d'une règle mathématique qui s'appliquerait à tous les hommes sans distinction. Il s'agit plutôt d'une ébauche de définition souffrant certainement de nombreuses exceptions, mais qui me semble la plus cohérente et rationnelle.

Adélie

L'originalité

Si je m'adresse à vous de dos est-ce que vous trouvez qu'il s'agit d'une approche originale ? L'originalité au sens large est le fait de se démarquer des autres, de sortir de la norme, de prendre le chemin inverse. J'ai envie de vous parler des différents sens du mot « original » et de vous expliquer en quoi ils sont parfois contradictoires les uns par rapport aux autres.

Ce qui nous vient spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque l'originalité, c'est celle d'une personne. Mais ce terme peut être utilisé pour plein d'autres choses.

Un produit original émane directement de son auteur ou de sa source, ce n'est pas une copie ou une reproduction, par exemple la version originale d'un film n'a subi aucune retouche après le montage, pas de doublage, pas de filtrage. On pourrait interpréter cela en se disant que l'originalité est une chose vraie, authentique, sans artifices.

Déjà, cela nous permet d'assimiler que l'originalité est quelque chose de naturel qui n'est pas fabriqué ou interprété, on ne fait pas semblant d'être original, on l'est ou on ne l'est pas. Selon Stendhal nous naissons tous originaux et en grandissant nous choisissons de se conformer ou non. Alors que dans la religion catholique, la singularité est un facteur de l'orgueil.

L'originalité est quelque chose de strictement subjectif, nous avons tous un rapport différent à ça, c'est l'équivalent de la beauté, rien ne peut être universellement original tout comme rien ne peut être indiscutablement beau.

À titre d'exemple j'ai envie de vous parler de mon pull, déjà, sachez que j'ai conscience du fait qu'il ne peut pas plaire à tout le monde. Si je demande à quelqu'un « Hey t'aime bien mon pull ? », il y a des chances pour qu'il me réponde « Ah ton pull, ouais, ouais, il est heu...comment dire... Original ». Et, dans cette situation je serais beaucoup moins vexée que si cette personne déclare ouvertement et sans aucun tact que mon pull est moche. Parce que c'est un mot qui peut prêter à confusion, on peut dire d'une chose qu'il est original avec une connotation soit négative soit positive. Le peintre Jackson Pollock était célèbre pour sa technique de réalisation atypique qui consiste à projeter de la peinture de différentes couleurs sur une surface afin de réaliser une fresque ou un tableau unique en son genre. Ces œuvres sont donc originales, surprenantes, déconcertantes, et c'est plutôt positif surtout qu'il est le créateur de ce style d'art abstrait. Ici, Pollock est une personne respectée, un exemple à suivre.

On peut rester dans le milieu artistique et s'intéresser cette fois-ci au peintre belge Jacques Lizène qui a réalisé plusieurs œuvres à base de matière fécale à la fin des années 70. Ici, il s'agit d'une initiative originale, ce n'est pas commun de d'utiliser des excréments à but artistique, mais, c'est tout simplement répugnant, cet homme ne sera donc jamais réellement considéré comme un artiste, mais plus comme un personnage ridicule à l'humour douteux et indécent. Je vous ai montré que l'originalité pouvait prendre plusieurs formes et que c'était un terme utilisable dans divers contextes.

>>>

>>> Maintenant, j'ai envie de me focaliser sur nous, notre rapport aux autres, notre perception de l'originalité.

L'originalité, c'est la différence et la différence ça fait peur. L'originalité dans notre société est donc souvent une source de rejet.

Une expérience sociale a été réalisée dans un parc il y a quelques années dans le but d'inverser la majorité et la minorité, et j'ai envie de vous en faire part en vous montrant qu'il est possible de renverser l'originalité.

Si là tout de suite, je me mettais à danser, déjà je me sentirais très seule, mais surtout, ce sera moi la personne différente des autres dans cette salle, mais je danse, je danse et puis après, une personne vient me rejoindre, puis deux, puis trois, et à un moment donné, il y aura plus de personnes qui dansent que de personnes assises. Puis à un autre moment, un peu plus tard, toi, tu seras la dernière personne assise, et tu te sentiras seule à ton tour, ce sera toi, la personne différente, ce sera toi la personne hors norme, ce sera toi l'originale et tu le resteras tant que tu ne viendras pas danser avec nous, tant que tu resteras assise, là. Mais le problème, c'est que toi, t'as pas envie de danser, parce que t'es pas comme nous, et tes choix, ils constituent qui tu es. Quand tout le monde l'aura compris on ne dira plus que tu es originale, on dira que tu es toi-même.

Carla

La vie d'adolescent

Si je vous dis : l'adolescence, a quoi pensez-vous ? (Pause) moi personnellement j'aurais tendance à imaginer un enfant rebelle qui essaie de se trouver en essayant un tas de choses interdites ou un enfant qui jusque-là croyait à la petite souris, et arrive dans un autre monde ... ou ENCORE ! un individu qui reste le même à travers le regard des autres mais qui en réalité ressent beaucoup de choses qu'il ne connaît pas.

Mais malheureusement à ma connaissance, la question de l'adolescence n'est que très peu théorisée, la philosophie a trop souvent tendance à parler de l'homme comme si, en tant qu'individu il n'avait pas d'histoire, ou comme s'il ne présentait d'intérêt qu'une fois adulte...

Et si je vous racontais une histoire... c'est l'histoire d'une adolescente, elle n'a que 16 ans, cheveux courts, yeux foncés, elle n'est pas très grande (mais ne vous inquiétez pas elle le vit très bien). Elle arrive à un âge où elle doit apprendre à vivre et penser avec son corps, elle doit devenir plus autonome, elle doit trouver sa voie, elle doit être une petite fille modèle ou en tout cas presque... mais lorsque l'on sort du ventre de sa mère on ne nous apprend pas à devenir quelqu'un, on ne nous donne pas un mode d'emploi, on ne suit pas un chemin pré tracé. NON, on observe, on retient, et ensuite on se questionne, on échoue puis on recommence ! telle est la leçon.

Parfois c'est fatigant, oui parce qu'il faut sans cesse garder cette détermination pour continuer à avancer, pour ne pas inquiéter son entourage, il faut sans cesse réfléchir car à notre âge nous avons constamment une pression sur nos épaules.

Cette jeune fille est pleine de doute, mais elle n'ira pas le crier sur tous les toits. Qui pourrait répondre à toutes ces questions qui finalement sont propre à chacun ? Le problème avec l'adolescence c'est que l'on plonge dans l'inconnu... on plonge dans une vie que l'on ne choisit pas, on vit des choses qui nous suivent toute notre vie, qui nous marquent à tout jamais, on se remet en question constamment comme si la moindre erreur mettait en jeu toute notre vie ... peut être que certaines personnes trouvent leur chemin facilement et dans ce cas l'adolescence est un passage plutôt banal, qui ne dure pas longtemps et joue le rôle d'interface entre l'enfance et la vie d'adulte.

Mais est-ce que quelqu'un ici pourrait me dire qu'il ne s'est jamais posé de question sur ce qu'il allait devenir, ou qu'il n'a jamais pensé qu'être un adulte c'est ennuyant, ou encore ne vous êtes vous jamais senti dominé par votre corps ? parce qu'il ne demande pas la permission avant de changer, non...il n'attend pas que vous soyez prêt. Sans compter les remarques parfois paradoxales que nous adressent les grandes personnes comme : « sois mature, grandit un peu » alors qu'en réalité ils ne veulent pas nous voir partir.

Mais c'est normal ! on a le droit de ressentir, on a le droit se perdre, on a le droit de ne pas savoir quoi faire...

Chaque individu qui compose ce monde a une histoire, tout comme cette fille, tout comme vous...on dévalorise trop souvent notre passé, on parle souvent de l'adolescence comme si ce n'était qu'un âge, une étiquette sur une période ... mais c'est bien plus, il faut que tout le monde comprenne aujourd'hui que sans cette phase on ne devient rien. ABSOLUMENT RIEN.

Et même, ce n'est pas toujours facile, que parfois on voudrait baisser les bras, on voudrait tout recommencer, ou encore se laisser porter par la vie... Pensez à cette fille qui aimerait vous dire aujourd'hui que peu importe ce que vous traversez, Croyez en vous ! Gardez la tête haute ! Rien ni personne ne vous arrête, et encore moins l'adolescence...

Léonore